COMMISSION DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE

-ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

- DIAGNOSTIC AGRAIRE
- MARCHÉS COUVERTS, HALLES ET PONTONS
- MARCHÉS TOURNANTS DU SUD

Le Mardi 10 septembre 2019 à 18 heures au siège de la CCSUD à BANDRELE

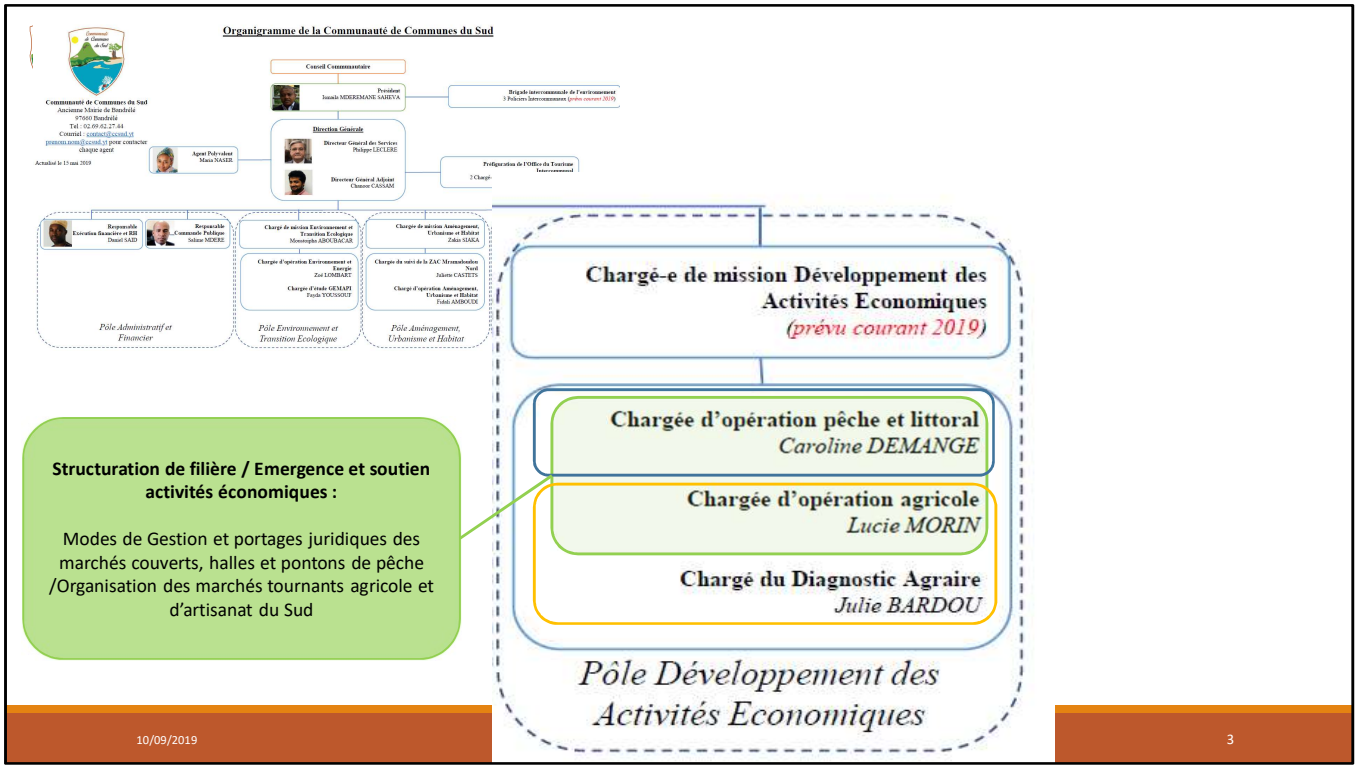
L'ordre du jour de la commission:
Restitution des premiers résultats du diagnostic agraire (40 min) ;
Présentation de l'assistance à maîtrise d'ouvrage sur les modes de gestion et portages juridiques des équipements : marchés couverts, halles et pontons de pêche (15 min) ;
Présentation du projet de marchés tournants (agricole et artisanal) dans le Sud (15 min) ;

CCSUD - PÔLE DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Extrait du projet de territoire de la CCSud

La CCSud a élaboré son projet de territoire dans lequel elle définit ses enjeux, oriente ses choix et assure la cohérence entre les domaines d'action qu'elle souhaite aborder. Parmi les grands axes stratégiques identifiés : la structuration des filières économiques, sont notamment ciblées l'agriculture et la pêche.

Projet de territoire consultable sur le site de la CCSud.



Pour promouvoir des projets d'aménagement et de développement sur ces thématiques, le pôle développement des activités économiques a été mis en place en mars 2019. Deux chargées d'opérations composent le pôle : chargée d'opérations pêche et littoral, et chargée d'opération agricoles. Le pôle accueille aussi une chargée du diagnostic agraire qui terminera son travail fin octobre 2019.

A noter qu'un chargé de mission développement des activités économiques viendra renforcer l'équipe en octobre 2019.

DIAGNOSTIC AGRAIRE DU SUD DE MAYOTTE

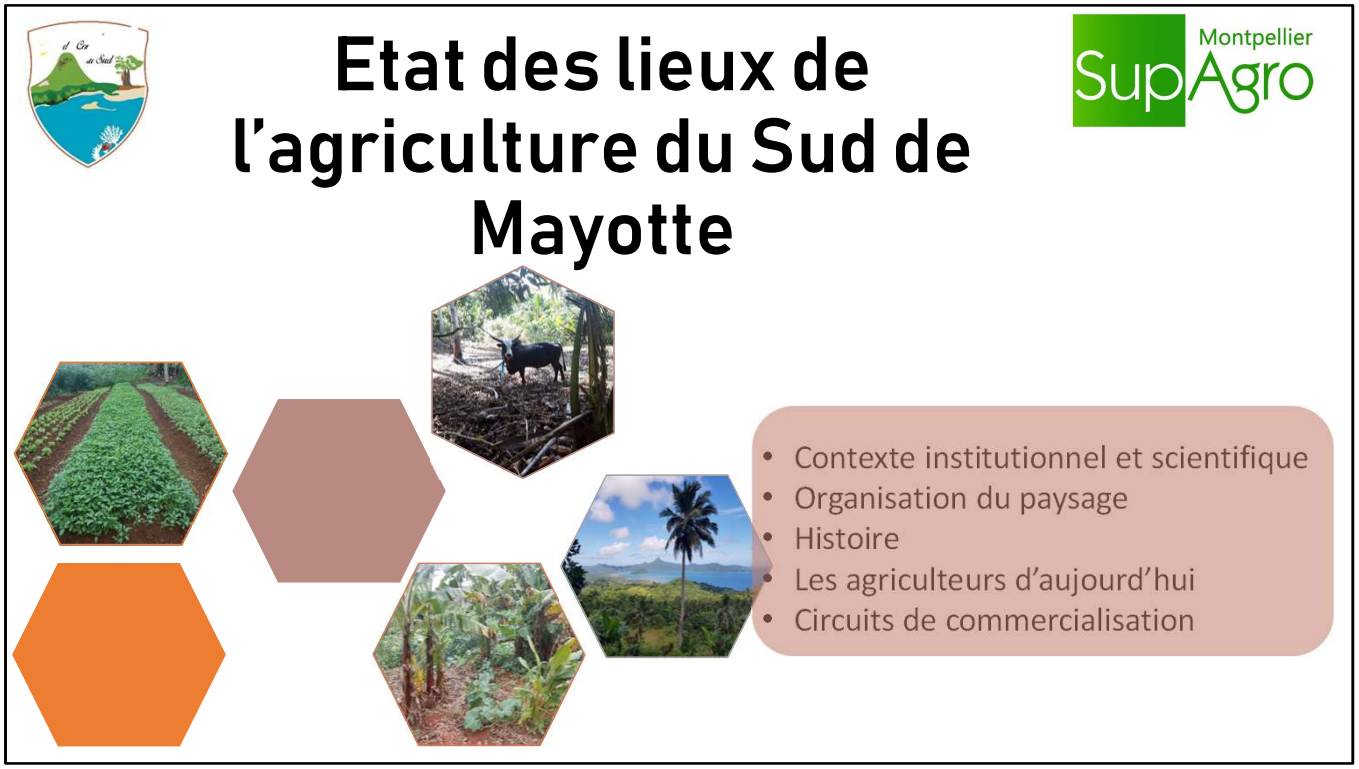
Présentation Julie Bardou (env. 40min)

Stage de fin d'étude, Avril – Octobre 2019

- pour l'obtention du diplôme Ingénieur Systèmes Agricoles et Agro-alimentaires durables au Sud

Julie Bardou a réalisé un diagnostic agraire du Sud de Mayotte.

Cette mission s'est effectuée dans le cadre de son stage de fin d'étude pour l'obtention du diplôme « Ingénieur systèmes agricoles et agro-alimentaires durables au Sud » de l'Institut de régions chaudes / Montpellier SupAgro. La phase de collecte de données s'est étendue d'avril à août 2019, la dernière phase de travail (rédaction du mémoire) s'effectuera à Montpellier durant le mois d'octobre.

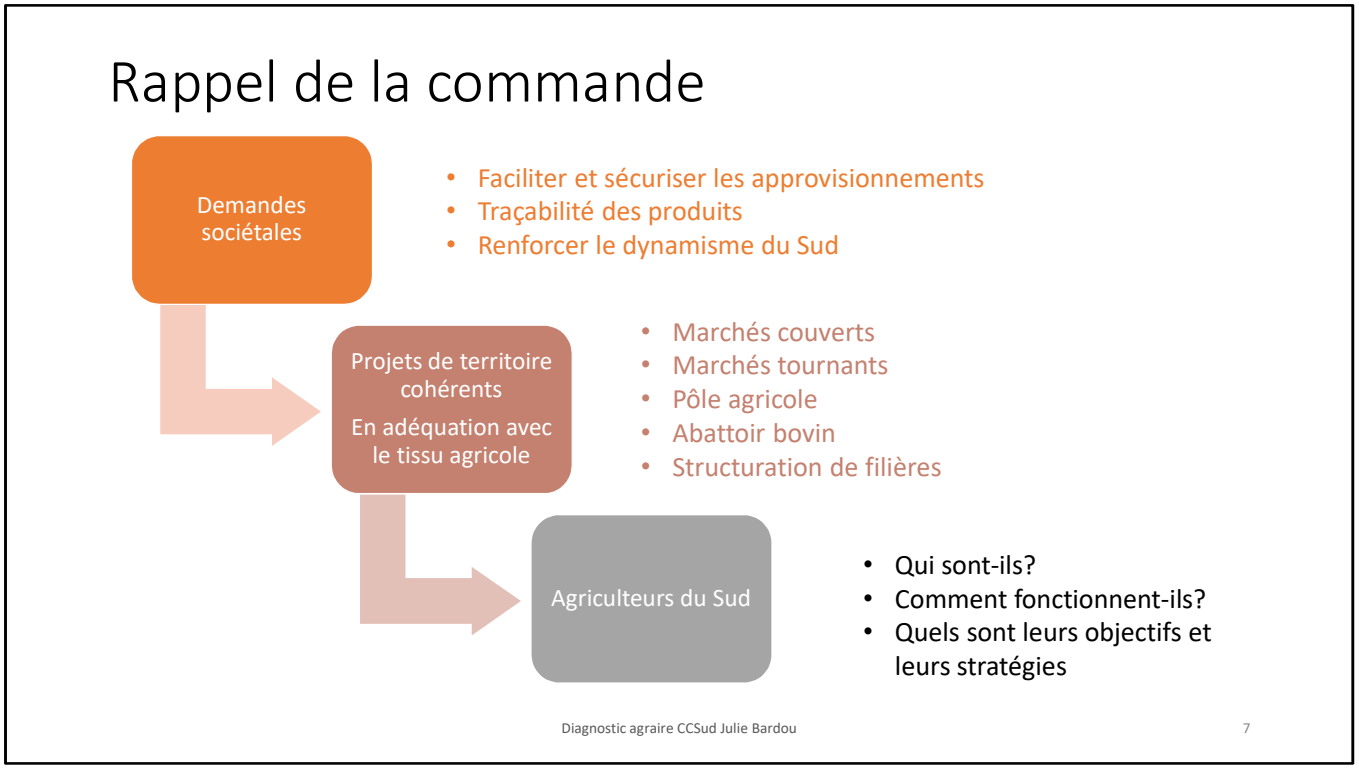


Premiers résultats du diagnostic agraire

Le but du diagnostic est d'établir un état des lieux de l'agriculture et rendre compte du tissu agricole actuel.
A Mayotte la particularité est que tout le monde connait le monde agricole et a une vison de l'agriculture. Il n'y a pas si longtemps, tout le monde était agriculteur et encore aujourd'hui, 1/3 des ménages déclarent cultiver (RA 2010). Un des objectifs de ce travail était de collecter les données orales, de l'analyser et de créer une base écrite qui puisse servir de référence et être partagée facilement aux partenaires pour les futurs projets.

La présentation se découpe en plusieurs temps :
- Contexte institutionnel et scientifique
- Organisation du paysage
- Histoire
- Les agriculteurs d'aujourd'hui
- Circuits de commercialisation

Contexte institutionnel et scientifique
• Rappel de la commande
• Objectifs du diagnostic agraire
Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou
6

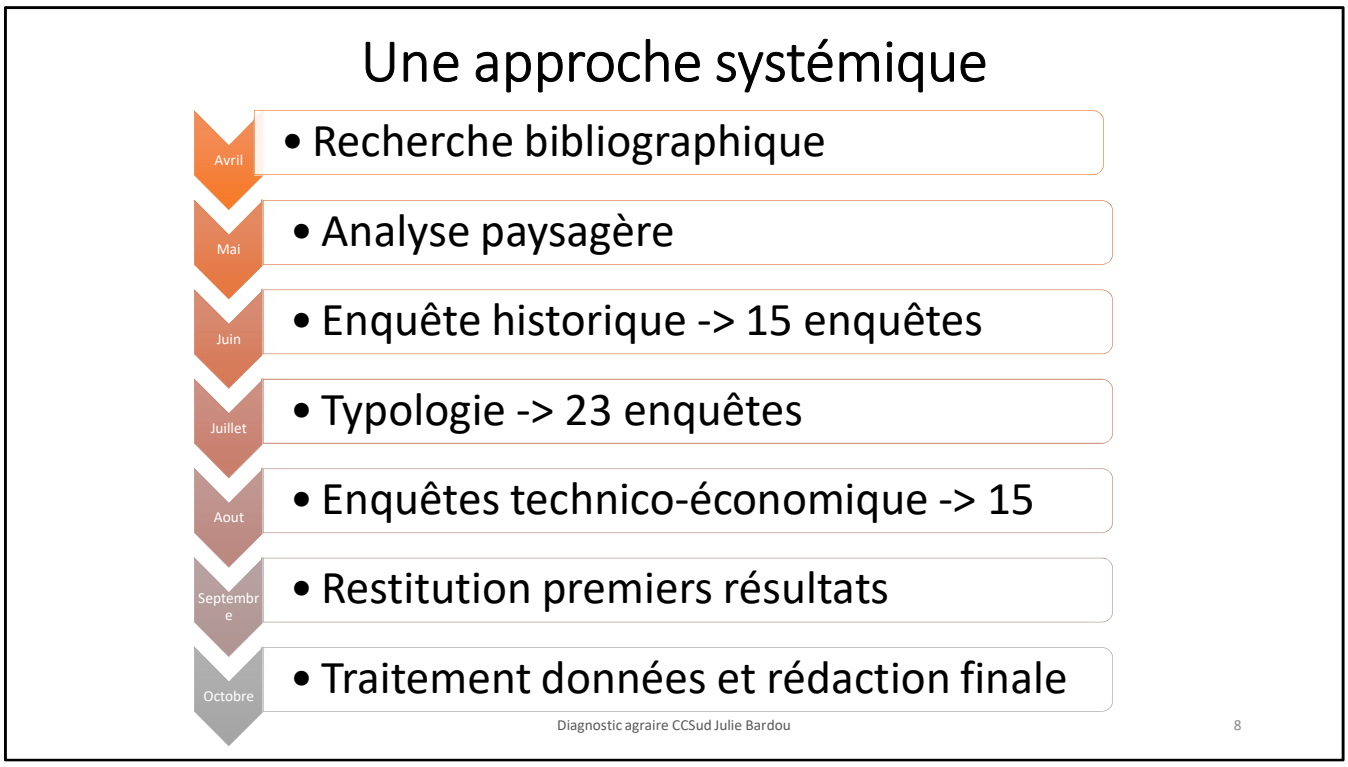


La CCSud et les communes répondent à des demandes sociétales:

- Faciliter et sécuriser l'approvisionnement en produits alimentaires dans le sud. Les marchés du sud ne sont pas formalisés, ont de nombreux problème d'approvisionnement surtout en certaines saisons. C'est est beaucoup moins le cas dans d'autres zones de Mayotte (centre)
- Suite aux scandales sanitaires, garantir la traçabilité des produits, que le consommateur soit sûr que les aliments qu'il achète ne soit pas dangereux pour sa santé et respecte les normes française
- Plus généralement renforcer le dynamisme du sud. Ce à quoi, l'agriculture peut participer: emplois et rayonnement touristique

Pour cela plusieurs projets sont en cours, à l'échelle locale et aussi à l'échelle supra- communale(1er abattoir bovin)

Pour créer ces projets de manière cohérente, en adéquation avec le tissu agricole, nous avons besoin de savoir qui sont les agriculteurs, leurs fonctionnements, leurs stratégies… Ce à quoi j'essaye de répondre dans mon diagnostic



Le diagnostic agraire est une approche systémique qui fait appel à plusieurs disciplines: agronomie, sociologie et économie

C'est un travail de prospection sur le terrain. Le but est de discuter avec les premiers concernés qui sont les agriculteurs. Pour Mayotte je devrais plutôt dire les cultivateurs car je me suis intéressée à tous ceux qui vont à la campagne et qui ne se considère pas toujours comme agriculteurs mais qui produisent une part importante des produits consommés (donnés ou vendus). On recherche une vison globale de la diversité et non partielle.

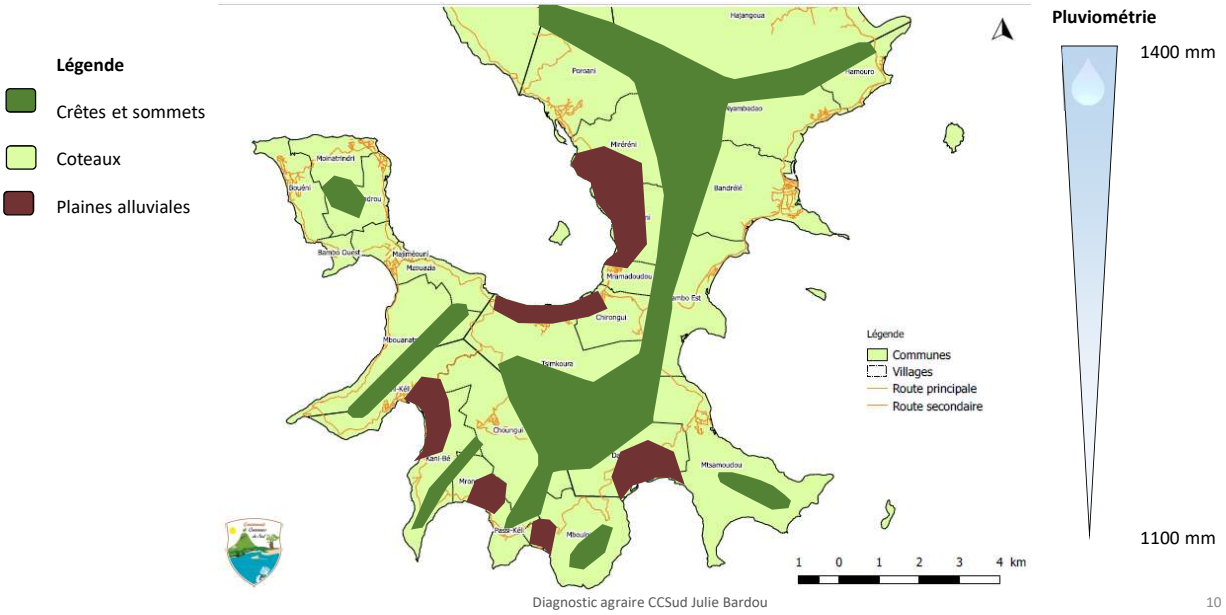
Basé sur de l'observation et des entretiens en allant du général au particulier

- Observation du paysage -> comprendre l'organisation spatiale de l'agriculture, caractériser les différentes unités paysagères, leurs potentiels et l'agriculture qui s'y développe
- Histoire ->Retracer l'histoire et les grandes évolutions de la société qui ont fait évoluer l'agriculture, replacer l'agriculture dans un contexte social
- Typologie-> Définir les processus de différenciation des agriculteurs grâce aux dynamiques passées qui font aboutir à une typologie et une dynamique actuelle
- Tech-éco-> Caractériser le fonctionnement et les résultats économiques des différents types
- Ensuite la restitutions des premiers résultats aux acteurs locaux permet de discuter et ajuster les résultats. C'est une étape à part entière du diagnostic car elle va alimenter les réflexions.

Finalement c'est un processus itératif, fait d'aller-retour entre les différentes étapes.

Unités paysagères et potentiels
• Zonage des agrosystèmes
• Caractéristiques
• Répartition des cultures

Un milieu contraignant

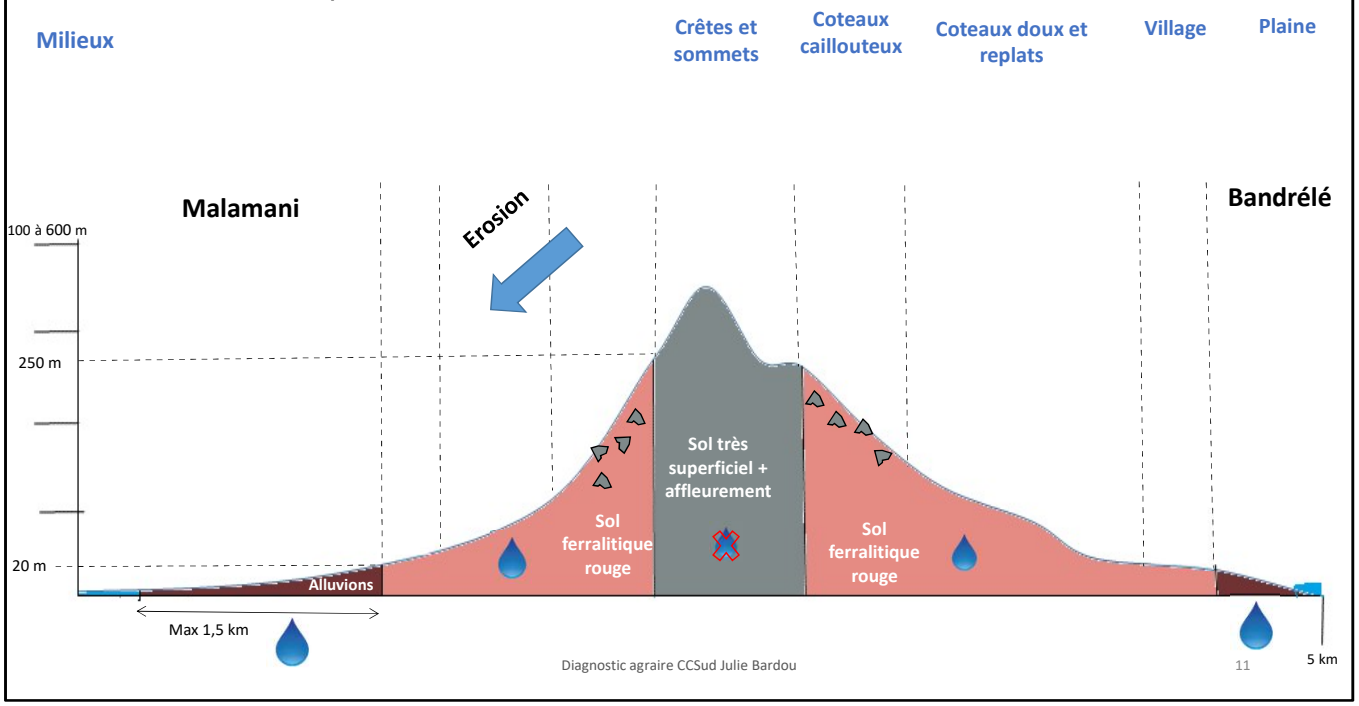


Le sud cumule plusieurs contraintes: certaines sont communes à l'ensemble de Mayotte, comme la topographie. Dans le sud, 50 % des sols ont une pente supérieur à 20 %, ce qui ne facilite pas le travail des agriculteurs.
Plusieurs rapports sur les sols mahorais décrivent le sud comme ayant des sols à faible potentiel agronomique dû au sol mais surtout au climat.
Il y a une forte contrainte hydrique. Le sud à la pluviométrie la plus faible à cause du sens des vents. La mousson arrive du nord ouest à l'extrême opposé alors que les alizée, les vents de la saison sèche arrivent par le sud, ce qui crée des conditions très sèches. Dans le sud la pluviométrie est comprise entre 1100 mm à Saziley et 1400 au pied du Bénara alors que dans les zones les plus arrosées de Mayotte comme à Combani et Dzoumonié, la pluviométrie est de 1800 mm.

On distingue 3 grands agrosystèmes:

- les crêtes et sommets, qui sont non propices aux cultures mais qui couvrent une part importante du territoire
- Les coteaux plus ou moins caillouteux qui sont les principales surfaces disponibles pour l'agriculture
- Et enfin les plaines alluviales où sont implantés les villages et qui ont un bon potentiel agronomique

Caractéristiques du milieu

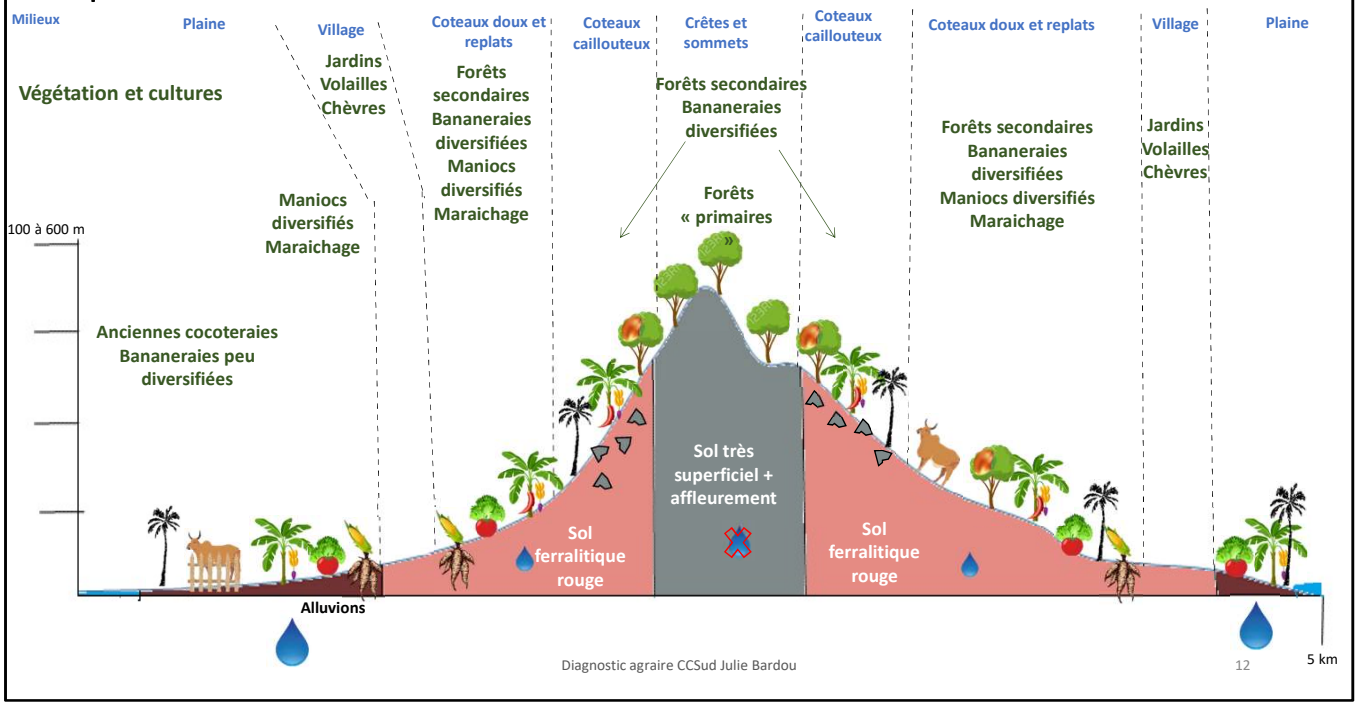


Sur cette illustration : représentation schématique d'une « coupe » sur laquelle les différents milieux sont positionnés. Sur l'axe « des ordonnées » l'altitude.

Sur la partie gauche (en marron foncé), est représentée une grande plaine alluviale comme celle que l'on trouve à Malamani ou Kani-keli. Sur la partie droite (en marron foncé) une plaine alluviale restreinte voir inexistante comme à Bandrélé ou Bouéni.

- Crêtes et sommets (en gris) : non propices à l'agriculture, avec des sols très superficiels, des padzas et des affleurements rocheux. Comme il n'y a quasiment pas de sol, il n'y a quasiment pas d'eau. Elle est directement évacuée avec les ravines. C'est donc une zone très sèche en saisons sèche
- Coteaux/Pentes caillouteuses (en rose) : Pentes qui impliquent de l'érosion-> le sol s'en va et laisse apparaitre des blocs et cailloux. Il y a un peu plus d'eau disponible mais qui vient vite à manquer en saison sèche. Un des seuls avantages c'est qu'il y a moins de pression foncière. Néanmoins, difficile à cultiver.
- Coteaux/Pentes douces et replats (en rose) : tendance à accumuler le sol qui provient de l'amont. Meilleur potentiel agronomique car les éléments minéraux sont plus disponibles, et l'eau aussi. Les ruisseaux peuvent couler une bonne partie de l'année. Il y a plus de sols, plus d'éléments minéraux, plus d'eau mais les parcelles peuvent être isolées.
- Les villages (en petite maison) se trouvent à la limite entre ces coteaux et les plaines alluviales, voire positionnés directement dessus. Bonne terre mais pression d'urbanisation et forte pression foncière.
- Plaines alluviales (en marron foncé) : zones les plus intéressantes au niveau agronomique car elles bénéficient de tous les éléments érodés en amont. Zones très fertiles, proche des axes routiers et qui ont un fort potentiel de rétention en eau. La rétention en eau devient une contrainte en saison des pluies car la nappe phréatique remonte et le milieu devient asphyxiant (le sol est rempli d'eau donc il n'y plus d'air dans le sol).
- (l'eau: en bleu)

Répartition des cultures



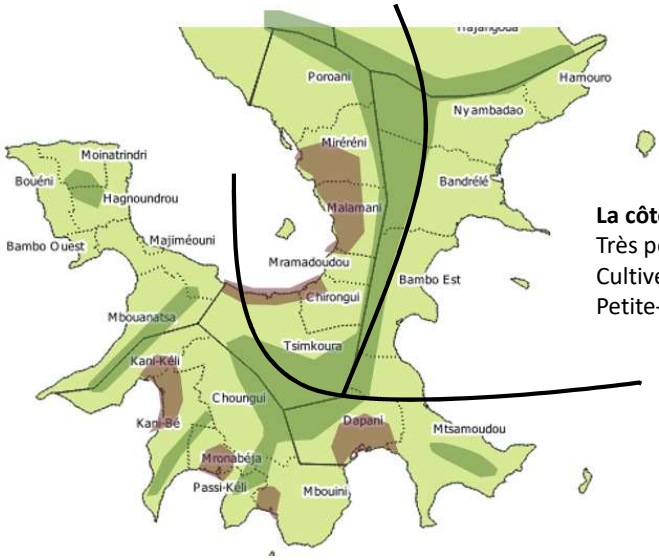
Les cultures se répartissent différemment selon les milieux présentés :

- Les crêtes et les sommets sont recouverts par des forêts primaires (ou l'homme intervient très peu) et secondaires car il y a des zones qui servent à la collecte de végétaux pour l'alimentation des animaux en saison sèche. C'est aussi une zone de collecte de bois mort ou de plantes sauvages. Il n'y a que très peu d'agriculture à cause du très faible potentiel des sols.
- Ensuite, sur les coteaux caillouteux on trouve des bananeraies diversifiées : bananeraies associée à du piment, des ananas, des aubergines, du curcuma… Ces parcelles sont délimitées par de nombreux arbres dont des fruitiers. On trouve aussi des forêts s.econdaires car au bout de 8-10 ans, la parcelle ne produit plus, il faut laisser la terre se reposer et aller cultiver ailleurs
- Sur les coteaux moins pentus et moins caillouteux, on trouve des bananeraie diversifiées comme précédemment mais aussi du manioc associé à de l'ambrevade et du maïs et aux endroits où il y a de l'eau du maraichage. Dans ces zones de coteaux on trouve aussi des zébus alimentés au piquet
- Dans les villages on trouve des jardins de cases qui ont tendance à disparaitre à cause de l'urbanisation. C'est là qu'on trouve des élevages de chèvres et de volailles -> limiter les vols et faciliter l'alimentation
- Au départ des plaines, proches des village on trouve du manioc associé et du maraichage ainsi que des bananeraies beaucoup moins diversifiées (sans pouvoir parler de monoculture car il y a toujours des fruitiers).
- Lorsqu'on se rapproche de l'océan on ne retrouve plus que des bananeraies car les autres plantes ne supportent pas l'excès d'eau en saison des pluies. Il y aussi quelques anciennes cocoteraies. Dans cette zone on trouve de l'élevage de zébus en parc (zébus croisées avec races importées)

La répartition des cultures dans le paysage s'explique en partie par les contraintes du milieu. Les processus sociaux et les dynamiques historiques ont elles aussi façonné les façons de cultiver et les champs que l'on retrouve aujourd'hui dans le paysage.

Des dynamiques historiques différentes

La côte Ouest
Conditions pédoclimatiques favorables
Plus dynamique du fait de la proximité avec Sada



La côte Est
Très peu peuplée
Cultivée par les habitants de Petite-Terre

Extrême sud
Climat très sec
Zone la plus isolée

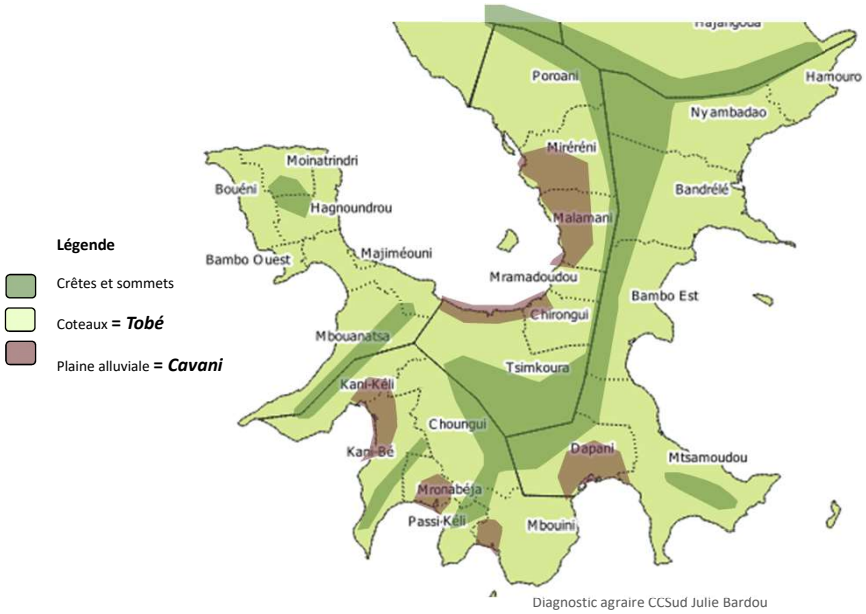
Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 14

- La côte ouest : historiquement plus dynamique, elle bénéficie de conditions pédoclimatiques plus favorables avec une grande plaine alluviale et des précipitations plus importantes. C'est aussi une zone proche de Sada qui bénéficie plus rapidement d'infrastructures. Elle va intéresser des investisseurs.

- L'extrême sud du fait de ces conditions très sèches et de son éloignement n'attire pas beaucoup les investissements et va rester isolé plus longtemps.

- La Côte Est est très peu peuplée ou de façon très saisonnière car les habitants de Petite-Terre viennent y cultiver pendant la saison des pluies pour faire leurs tobés (expliquer juste après). Même si elle est aussi proche des premières infrastructures, elle n'a pas des conditions aussi favorables que la côte Ouest-> plaines quasi inexistantes.

L'organisation agraire initiale



Villages côtiers de petites tailles fonctionnant en « clans familiaux »

Vie rythmée par l'agriculture:
- en s. sèche -> c*avani* et artisanats
- en s. des pluies -> *tobé*

Différenciation des ménages:
- Eleveurs
- Artisans

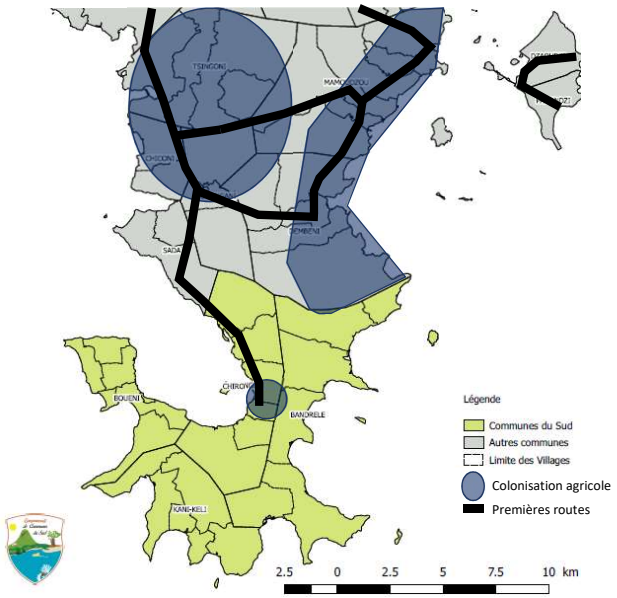
Société très peu monétarisée
- Dons/contre-dons
- Non quantifiés

Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 15

La population vivait en clans familiaux qui formaient comme des petits hameaux espacés les uns des autre. Ensemble, ils formaient le village.
Les activités étaient tournées vers l'agriculture, la pêche, l'élevage et l'artisanat.
La vie était donc rythmée par les saisonnalités de l'agriculture. En saison sèche, les famille cultivaient dans le cavani des bananes, manioc, et plantes maraichères. Cela ne leur prenait pas beaucoup de temps, c'était donc la saison pour réaliser d'autres tâches comme la construction des maisons.
En saison des pluies, les famille déménageaient sur les tobés afin de cultiver le riz. Elles restaient sur leurs parcelles pendant quasiment tout le cycle car il y avait beaucoup de travail et les champs étaient loin. Elles pouvaient redescendre de manière temporaire au village.

On pouvait différencier 2 grands type de ménages : ceux qui avaient un élevage de taille importante et qui pouvaient fournir des animaux pour les cérémonies et ceux qui étaient plutôt artisans et qui avaient les compétences pour construire les maisons et autres.
Les transactions entre les familles se faisaient par le biais de dons et contre-dons non quantifiés, il y avait peu d'argent qui circulait.

1840-1965/75: colonisation agricole



En 2 phases:
- Canne à sucre
- Cultures d'exports diversifiées

Domaines et sociétés très peu présents dans le sud

Infrastructures et investissements absents au sud

Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 16

1840 : la France achète Mayotte et va tenter d'en faire une colonie agricole.

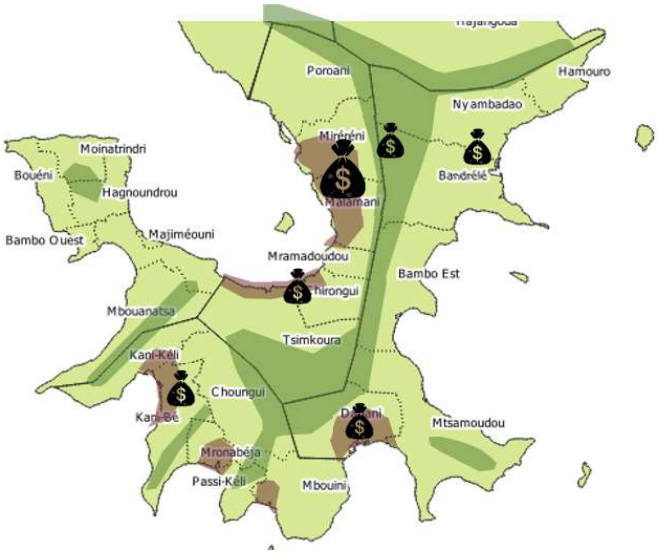
1840-1900 : colonisation basée sur la canne à sucre surtout dans le nord de l'île car les conditions y sont plus favorables pour l'agriculture (seulement un domaine dans le sud à Miréréni). Ces grands domaines vont apporter avec eux des investissements et des infrastructures (routes en terre). En 1900, il y avait environ 100 km de routes en terres construites à Mayotte, et seulement une petite partie au sud.

1900-1975 : colonisation basée sur la vanille, l'ylang, le coprah, le poivre… Quelques domaines dans le sud mais largement minoritaires par rapport à ce que va connaitre le nord.
=> Le sud va longtemps rester isolé avec peu d'investissements et d'infrastructures

1900-1965/75: colonisation agricole

Légende
- Crêtes et sommets
- Coteaux
- Plaine alluviale
- Sociétés d'export

Arrivé de travailleurs Africains et Comoriens



Cohabitation de l'agriculture vivrière et des sociétés d'exports

Pour disposer de certains produits:
- Travail temporaire dans les sociétés
- Vente de riz en Petite-Terre
- Cultures de plantes d'export (vanille, ylang, café…)

Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 17

Répartition des domaines dans le sud lors de la deuxième phase de colonisation agricole.

On peut parler de cohabitation entre les sociétés et l'agriculture vivrière car :
- Peu d'habitants à Mayotte à cette époque il y avait donc des terres disponibles pour les deux agricultures.
- Les habitants locaux ne sont pas la main d'œuvre permanente des domaines, elle est plutôt constituée de main d'œuvre étrangère.

Exemple de la société implantée à Miréréni qui a été tenue par Mohamed Abdallah, Grand Comorien, qui a fait venir de la main d'œuvre Grande Comorienne et qui aujourd'hui constitue une partie du village de Miréréni.

Processus de différenciation

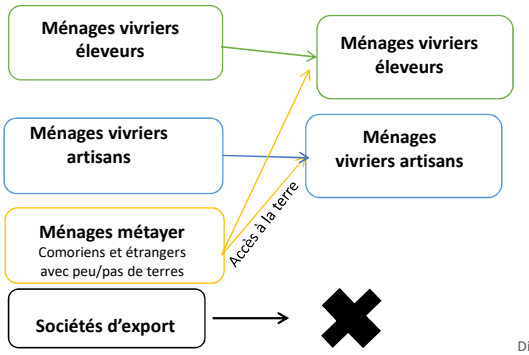
Avant 1965/75

Période de cohabitation entre agri. vivrières et domaines

1965/75

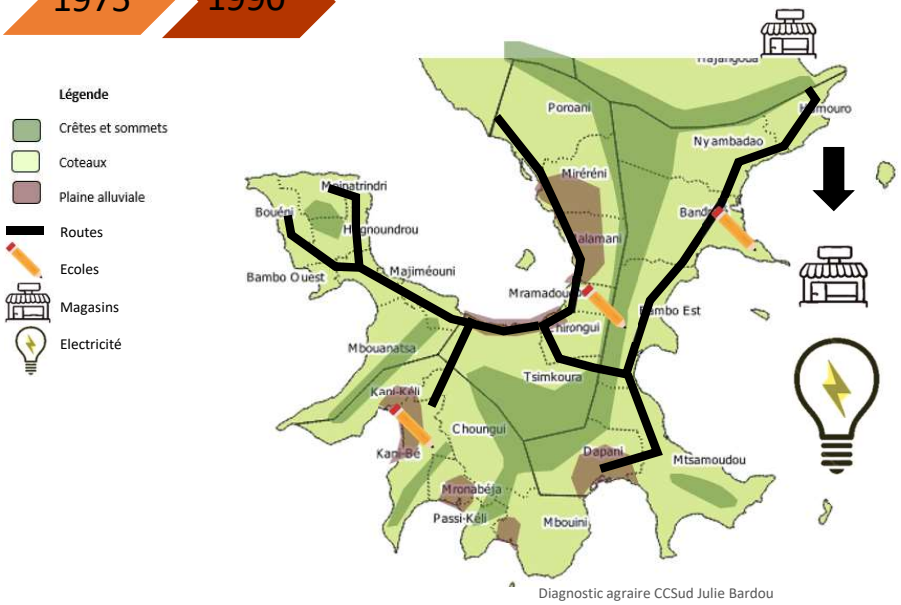
Fin des sociétés

Manque de rentabilité des domaines
Ne peuvent faire face aux fluctuations de prix



1975-90: l'autodétermination et les grands changements

1975 1990



Investissements français soudains

- Dev. des infrastructures
- Création de nombreux emplois
- Scolarisation
- Aliment importé et électricité

Conséquences

- Arrêt des tobés
- Arrêt de la culture du riz
- Régression de l'élevage et la pêche
- Monétarisation de la société
- Rupture culturelle au niveau de l'agriculture

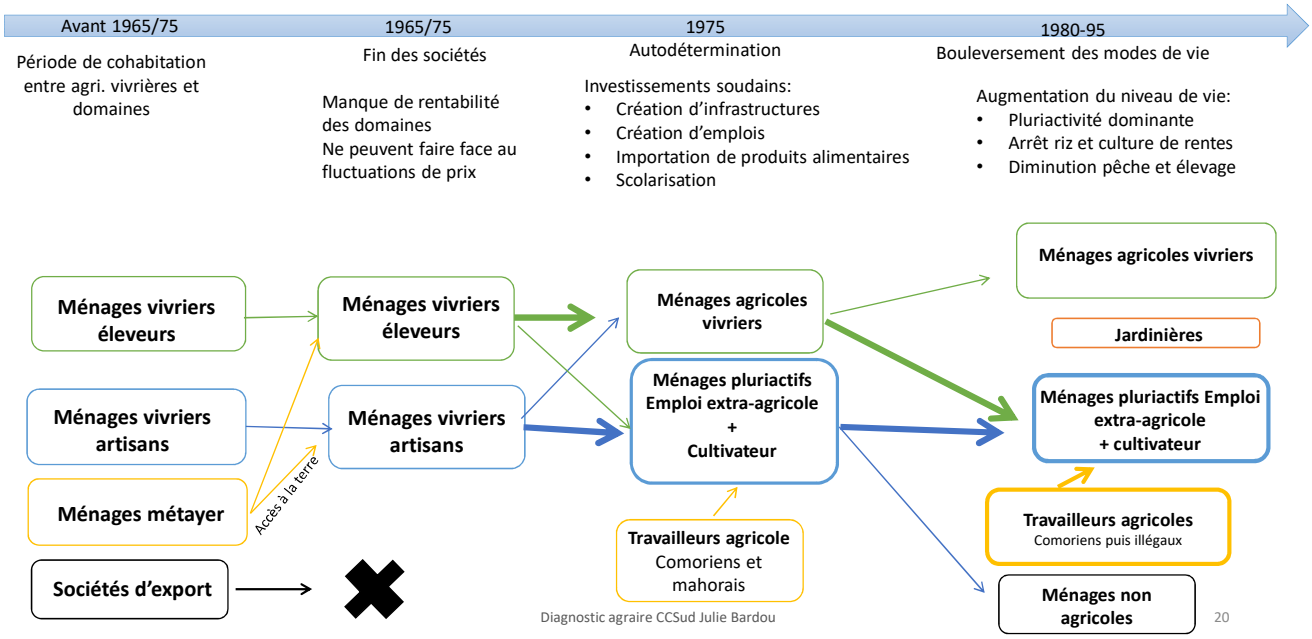
Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 19

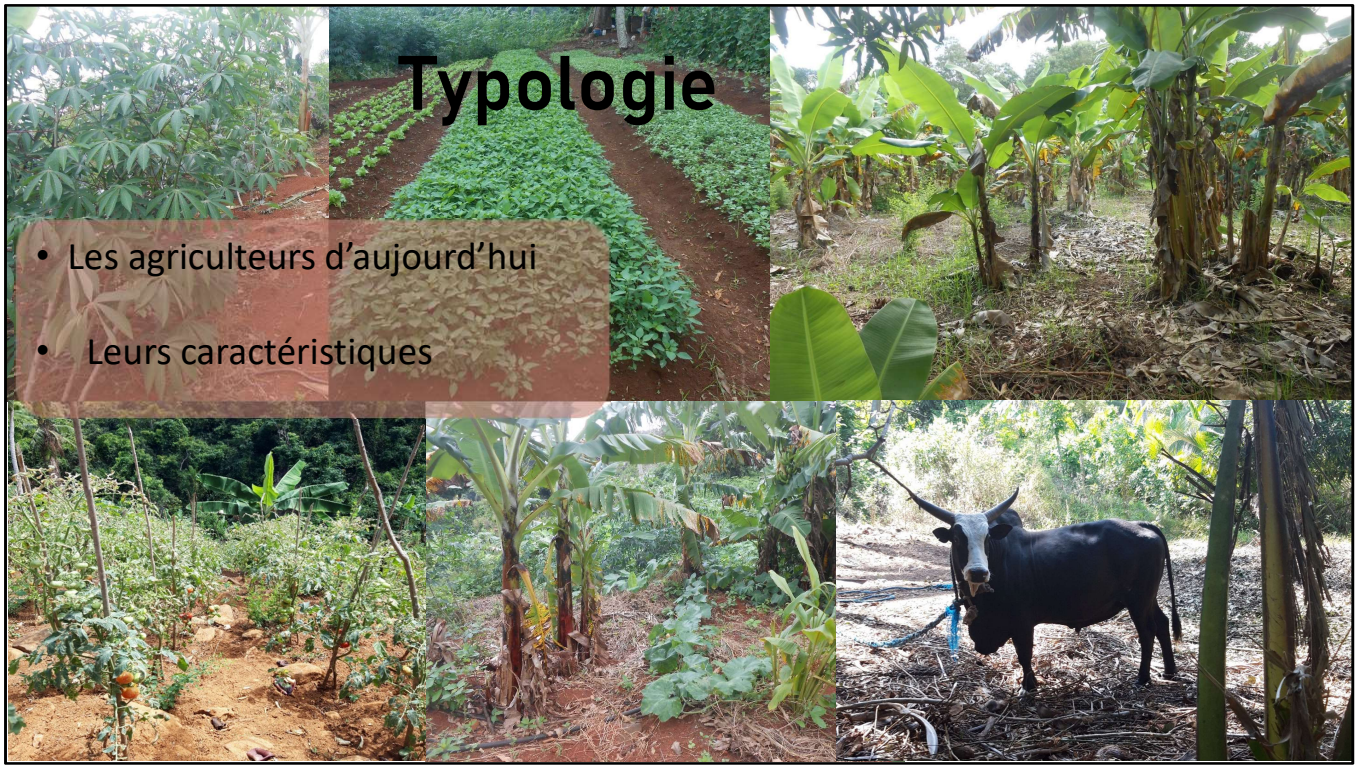
(Autodétermination : référence au référendum d'autodétermination en faveur du maintien de Mayotte au sein de la République française)

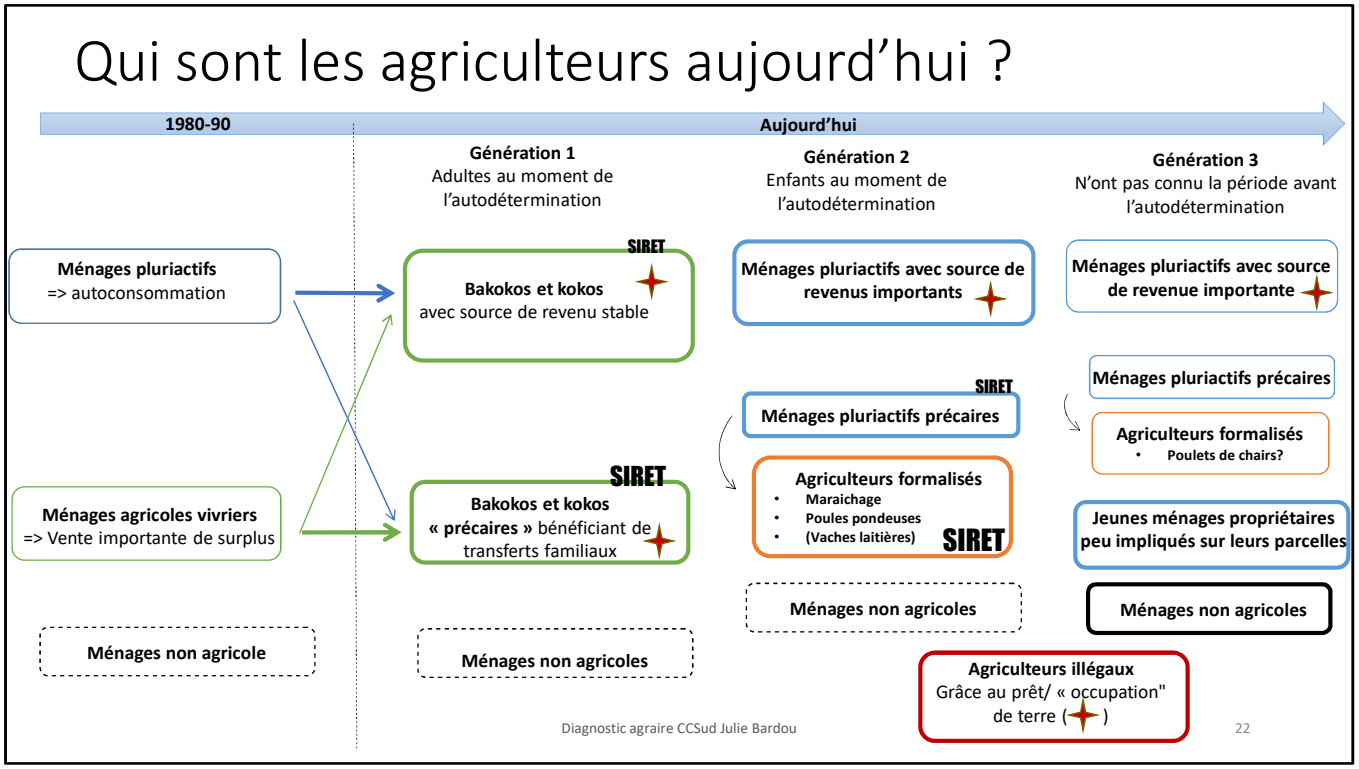
- 1975 : au moment du rattachement, Mayotte va recevoir des financements soudain. Rapidement une route sera construites et desservira Chirongui et Bandrélé. Les maisons en brique SIM et les écoles verront le jours à travers tout le territoire.
- 1985 : magasin de produits alimentaires importés vers Mamoudzou (SNIE), route au sud
- 1990 : électricité et magasins au sud -> impact sur les modes de consommation avec l'arrivée des frigidaires et congélateurs qui vont permettre de consommer de la viande importée (mabawas) -> perte d'importance pour la pêche et l'élevage

Au fur et à mesure, on observe une rupture culturelle avec l'agriculture -> les gens cultivent de moins en moins eux-mêmes leurs parcelles (les cultures qui demandent beaucoup de travail sont délaissées au profit de l'alimentation importée, emploi de main d'œuvre), les jeunes vont de moins en moins dans les champs (« il faut étudier et sortir des champs »)-> image négative de l'agriculture et perte de savoirs. Ceci est couplé avec la demande en main d'œuvre en dehors de l'agriculture, par exemple pour mettre en place les infrastructures naissantes.

Processus de différenciation




Typologie
• Les agriculteurs d'aujourd'hui
• Leurs caractéristiques



Aujourd'hui 3 générations avec une vision très différente de l'agriculture cohabitent. Les 2 plus anciennes ont connu Mayotte à une époque où toutes les activités tournaient autour de l'agriculture. Alors que les jeunes, actuellement, vont rarement cultiver et ont une image dégradée de l'agriculture (activité fastidieuse qui ne rapporte pas).

En génération 1 : les personnes qui étaient adultes au moment de l'autodétermination

- Bakokos et kokos : Surface de l'ordre de 1-1,5ha. Bananeraie diversifiée avec parfois un champs de manioc et/ou quelques zébus (moins de 5)

But -> Nourrir leur famille élargie. Vente des surplus supérieure aux dons si situation précaire et inversement si revenu stable.

En génération 2 : les personnes qui étaient enfants au moment de l'autodétermination

- Ménages pluriactifs avec source de revenus stable et importante : Surface inférieure à 1 ha. Bananeraie peu diversifiée car ils n'ont pas le temps de travailler sur leur parcelle et emploient de la main d'œuvre. Champs de manioc et zébus en gardiennage ou avec bouvier.

But: Nourrir leur famille et alimenter les réseau de dons. Vente très rare

- Ménages pluriactifs précaires (pas d'emplois stables et/ou revenus faibles). Surface inférieure à 1 ha. Bananeraie diversifiée, parfois champs de manioc et zébus

But: Nourrir leur famille pour pouvoir faire face aux périodes sans revenu. Vente de surplus.

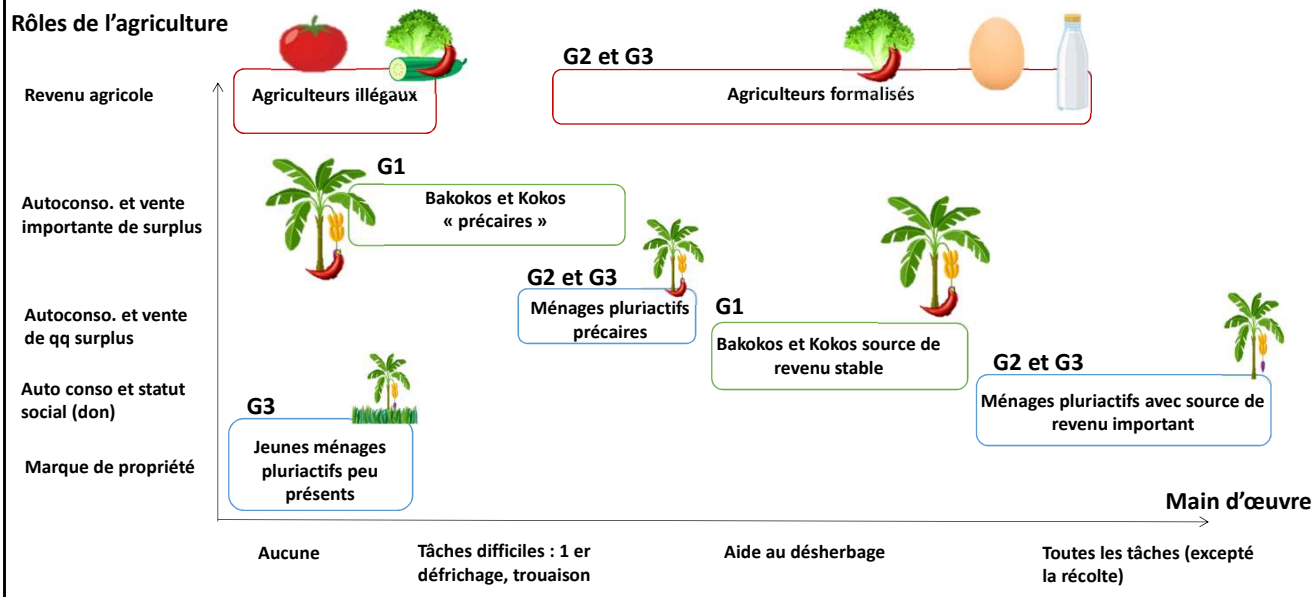
- Agriculteurs formalisés orientés soit vers du maraichage soit vers un élevage de poules pondeuses (filière structurée rapidement pour rendre Mayotte autonome en œufs). Très peu présents dans le territoire du Sud. Ce sont parfois des ménages précaires, qui, lorsqu'ils en ont l'occasion (accès sécurisé à des surfaces importantes, dossier d'aide finalisé et accepté…), s'orientent vers l'agriculture.

Avec la dernière génération (génération 3), un nouveau type de ménage apparait. Ce sont des jeunes qui ont hérité de terres mais qui n'ont jamais cultivé. Comme ils ont un emploi stable, ils sont en capacité d'acheter l'intégralité de leur alimentation. Ils cultivent leurs parcelles pour marquer la propriété mais s'y rendent rarement (1 ou 2 week-end par mois). Les parcelles sont donc mal entretenues et les rendements quasiment nuls.

Au cours des années, dû au différentiel économique au sein de l'archipel, un grand nombre de

personnes immigrent à Mayotte et certains deviennent agriculteurs. Ils sont ici qualifiés « d'agriculteurs illégaux », la petite croix rouge signale qu'ils travaillent pour eux même ou pour d'autres types. Le fonctionnement précis de ce type sera expliqué juste après.

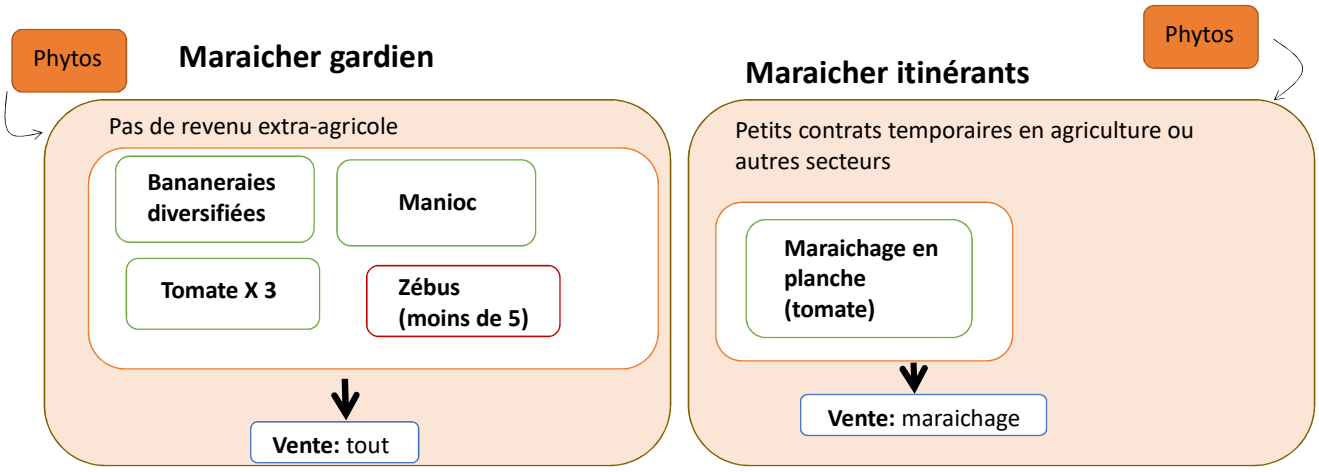
Rôles de l'agriculture et place de la main d'oeuvre



La bananeraie (diversifiée ou non)est la culture pratiquée par chaque type d'agriculteur. Le manioc est cultivé moins fréquemment car il est soumis à de nombreux vols (toute la production peut-être volée en une seule fois ce qui n'est pas le cas pour les bananeraies).
Au final, ce qui permet de différencier les agriculteurs est le rôle qu'ils attribuent à l'agriculture et la place de la main d'œuvre dans le fonctionnement de leurs parcelles
Les différents types peuvent être répartis sur un graphique en fonction de rôle qu'ils attribuent à l'agriculture et du degré de main d'œuvre à la quelle ils ont recours.

Agriculteurs illégaux

But: dégager des revenus supérieurs à ceux auxquels ils ont accès dans leur territoire d'origine
Se trouvent sur les parcelles difficiles d'accès ou sans propriétaire physique



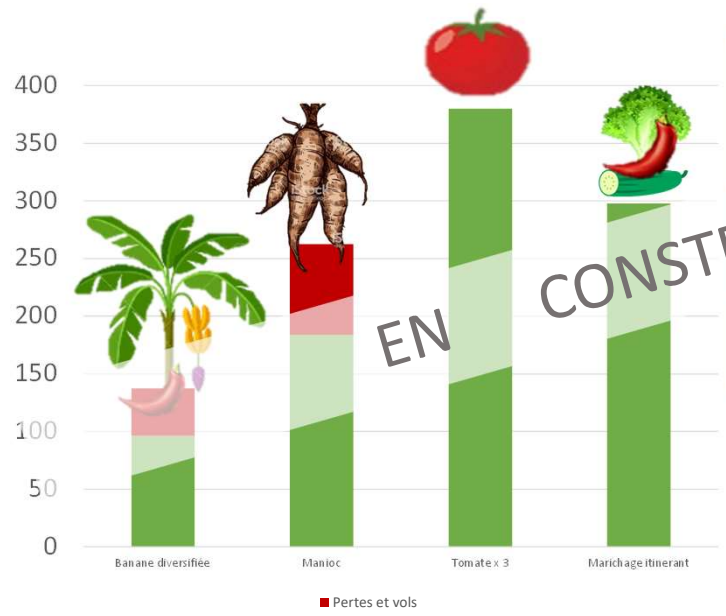
Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 24

Au travers d'un exemple fictif -> fonctionnement des agriculteurs illégaux car celui-ci est souvent peu connu.

Ali est à Mayotte depuis 10 ans. Quand il est arrivé, il a travaillé dans les champs à la tâche pour différents mahorais,. Ca lui a permis de connaître beaucoup de monde et de se créer une réputation. Un bakoko, avec qui il s'entendait bien, lui a laissé une grande parcelle à cultiver car elle était loin et que lui ne pouvait plus y aller. Ali est donc gardien de cette parcelle, il a un accès plutôt sécurisé au foncier. Dessus, il a planté une bananeraie avec quelques piments, aubergines,, pour sa consommation personnelle. Il a aussi planté du manioc. Par la suite, il a rencontré des personnes qui cultivaient les tomates et qui connaissaient quelqu'un pour leur fournir des produits phyto. Il s'est donc mit à cultiver des tomates. Il peut en faire jusqu'à 3 cycle par an

A côté de sa parcelle, c'est Mohamed qui cultive. Mohamed est arrivé il n'y a quelques mois. Comme il ne trouvait pas de travail, un ami, lui même gardien d'une parcelle, lui a passé 0,4ha. Il y fait du maraichage: salades, concombres et piments. Il ne fait pas de tomate car il lui faudrait trop de phyto et c'est difficile d'en avoir. Au bout d'environs 4 mois, Mohamed doit redemander l'autorisation au propriétaire pour cultiver ou trouver un autre endroit ou un autre travail

Valeur ajoutée pour 100 m²



EN CONSTRUCTION

A quel revenu théorique ont-ils accès ?

Culture	Surface	VA
Banane	1	6 900
Tomate	0,05	3 800
Maraichage	0,03	900
Manioc	0,1	1300

SMIC Mahorais :13 800 € / an
SMIC Comoriens : 900 € / an

Vol/perte: 30%
Don : variable

Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 25

Les résultats technico-économiques sont encore en traitement, ici on propose de présenter le type de résultats que l'on pourrait obtenir, ils ne sont pas définitifs.

Après avoir retracer le fonctionnement des agriculteurs et leurs systèmes agricoles, on essai de chiffrer ce fonctionnement, c'est l'évaluation technico-économique (des choix technique on propose un chiffrage économique).

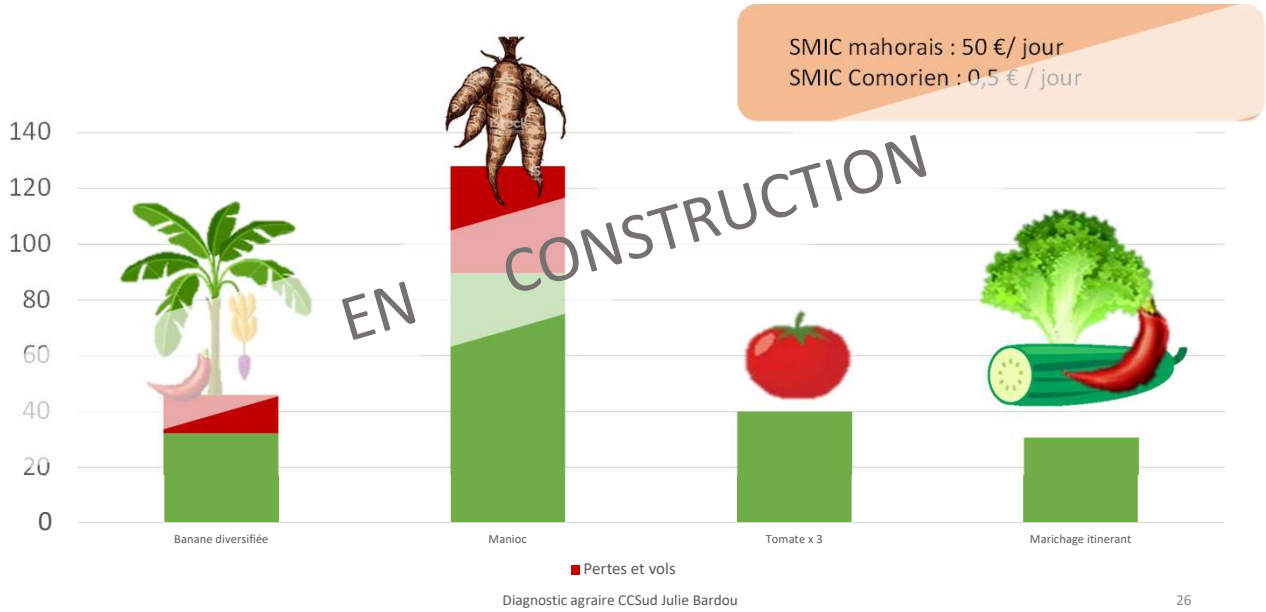
Dans un premier temps on essai de calculer la valeur ajoutée brute (VAB) des systèmes de culture mis en place, cela correspond à la richesse crée par la culture.
VAB = Produit Brut – Consommations intermédiaires → C'est-à-dire les quantités sorties du champs x leurs prix, diminué de ce qu'il a fallu acheté pour mettre en place et entretenir la culture.
Par exemple, la VAB

donne un ordre d'idée du revenu par 100 m² de:

- Bananeraie associée à du piment, aubergine et ananas
- Manioc non associé
- Tomate
- Maraichage avec piment, concombre et salade

A priori, la surface à laquelle ont accès les mahorais ne permet pas de dégager un SMIC.
NB: Les arbres n'ont pas été pris en compte dans les calculs, ils le seront ultérieurement

Valeur ajoutée par jour de travail

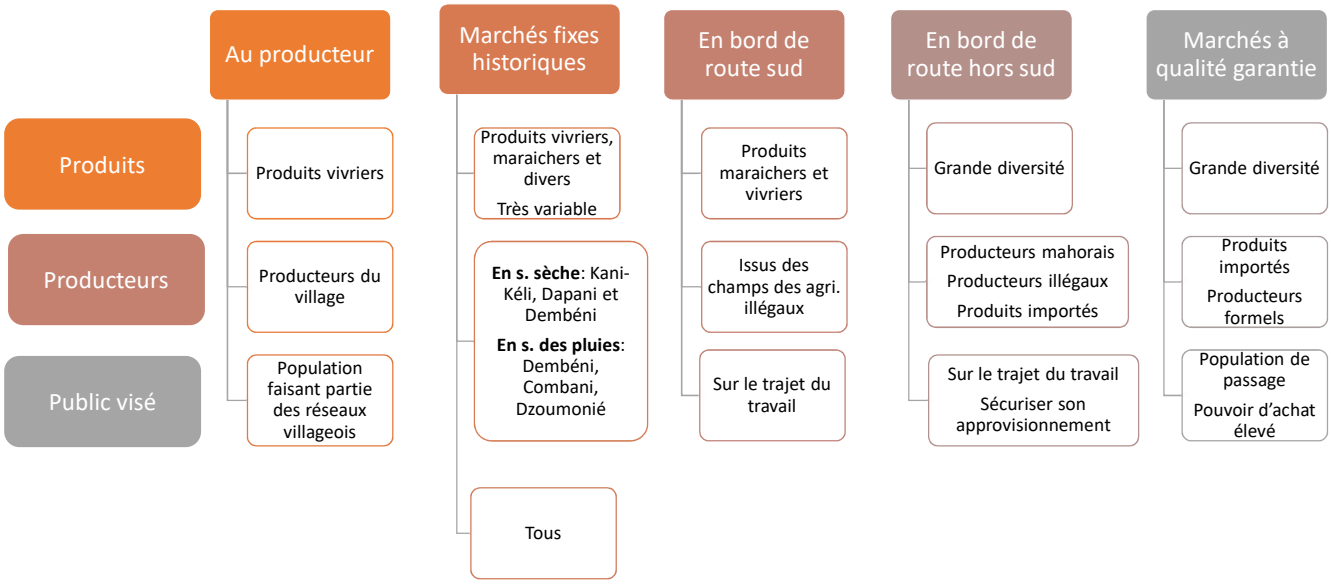


Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 26

Valeur produite par une parcelle divisée par le temps nécessaire pour s'en occuper. Excepté le manioc, qui est de moins en moins cultivé, (à cause d'un pic important de travail et du risque de vol), a priori aucune culture ne permet d'atteindre le SMIC

Circuits de commercialisation

L'approvisionnement dans le sud



Il existe 5 grands modes d'approvisionnement dans le Sud

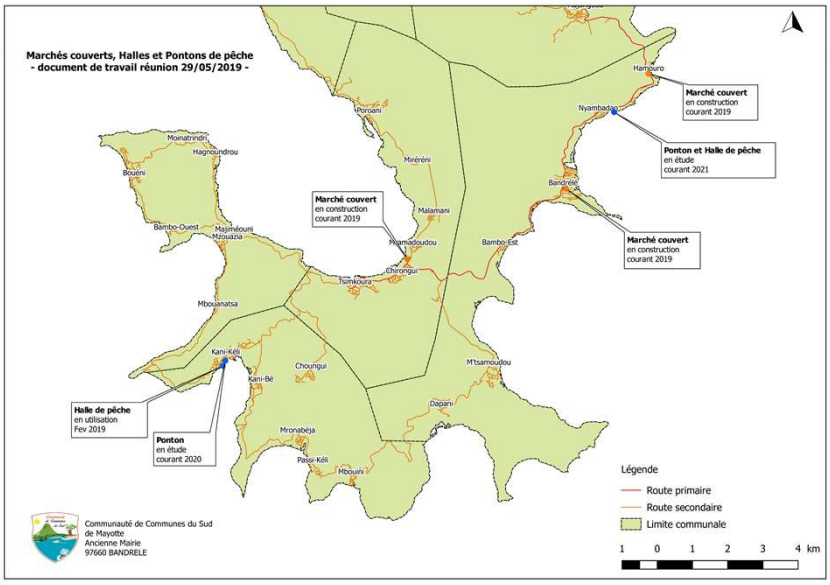
En résumé…

Interne	**Forces** • Multitude de ménages agricoles • Assure la sécurité alimentaire de réseaux élargis (dons) • Production en continu	**Faiblesses** • Secteur non professionnalisé • Multitude de ménages agricoles (vieillissants) • Vocation principale : l'autoconsommation • Recours systématique à de la main d'œuvre • Produits maraichers -> agri. illégaux
Externe	**Opportunités** • Forte demande des consommateurs • Filières porteuses en structuration (poulets de chair)	**Menaces** • Image négative de l'agriculture • Perte de savoir • Accès au foncier

Diagnostic agraire CCSud Julie Bardou 29

Merci de votre attention !

MARCHÉS COUVERTS, HALLES ET PONTONS



Sur le territoire intercommunal, différents projets d'équipements pour la commercialisation de produits alimentaires sont portés par les collectivités. Les communes et l'intercommunalité souhaitent proposer des modes de gestion et des solutions juridiques à la hauteur des enjeux que représentent ces équipements : soutien des activité économique, obligations sanitaire et réglementaire, approvisionnement en produits frais, etc.
Sont particulièrement concernés :

-Le marché couvert de Hamouro, en construction. L'équipement accueillera notamment des produits agricoles et de la pêche.
-Le projet de ponton et halle de pêche de Nyambadao, en projet.
-Le marché couvert de Bandrélé (village), en rénovation.
-La halle de pêche de Kani-Keli, en fonctionnement et le ponton, en projet.
-Le point de vente de produits agricoles de Kani-Keli. (non mentionné sur la carte)
-Le marché couvert de Chirongui, en construction. L'équipement accueillera notamment des produits agricoles et de la pêche.

En Juin 2019, la CCSud a lancé un marché pour une assistance à maitrise d'ouvrage dont l'objet est d'accompagner les réflexions de structuration et de réglementation, avec les différents acteurs des filières, en **proposant des solutions de gestion des équipements existants et futurs pour un circuit de commercialisation réglementaire et durable**.

Il s'agira donc de développer :
- des modes de gestions et portages juridiques envisageables dans le contexte actuel (modèles de gouvernance, modèles économique), qui permettront par la suite d'identifier une organisation sur le territoire ;
- des propositions de fonctionnement opérationnels des équipements, qui permettront la rédaction ultérieure des règlements d'utilisations.
Pour :
- Répondre aux besoins des acteurs professionnels usagers (pêcheurs, vendeurs, producteurs, préparateurs : accessibilité, fonctionnement, coût, gestion)
- Répondre à la demande des acteurs consommateurs (accessibilité, ouverture, produits, prix, information/communication)
- Répondre à toutes les réglementations en vigueur et à venir (traçabilité, statuts des acteurs, qualité des produits, déclarations)

- Prendre en compte la faisabilité technique et fonctionnelle (rôles des différentes structures et acteurs du territoire)

MARCHÉS COUVERTS, HALLES ET PONTONS

- ASSISTANCE À MAITRISE D'OUVRAGE POUR : MODE DE GESTION ET PORTAGE JURIDIQUE
- CANDIDAT RETENU : TRIESSE GRESSARD AVEC SPQR
- MARCHÉ NOTIFIÉ LE 31/07

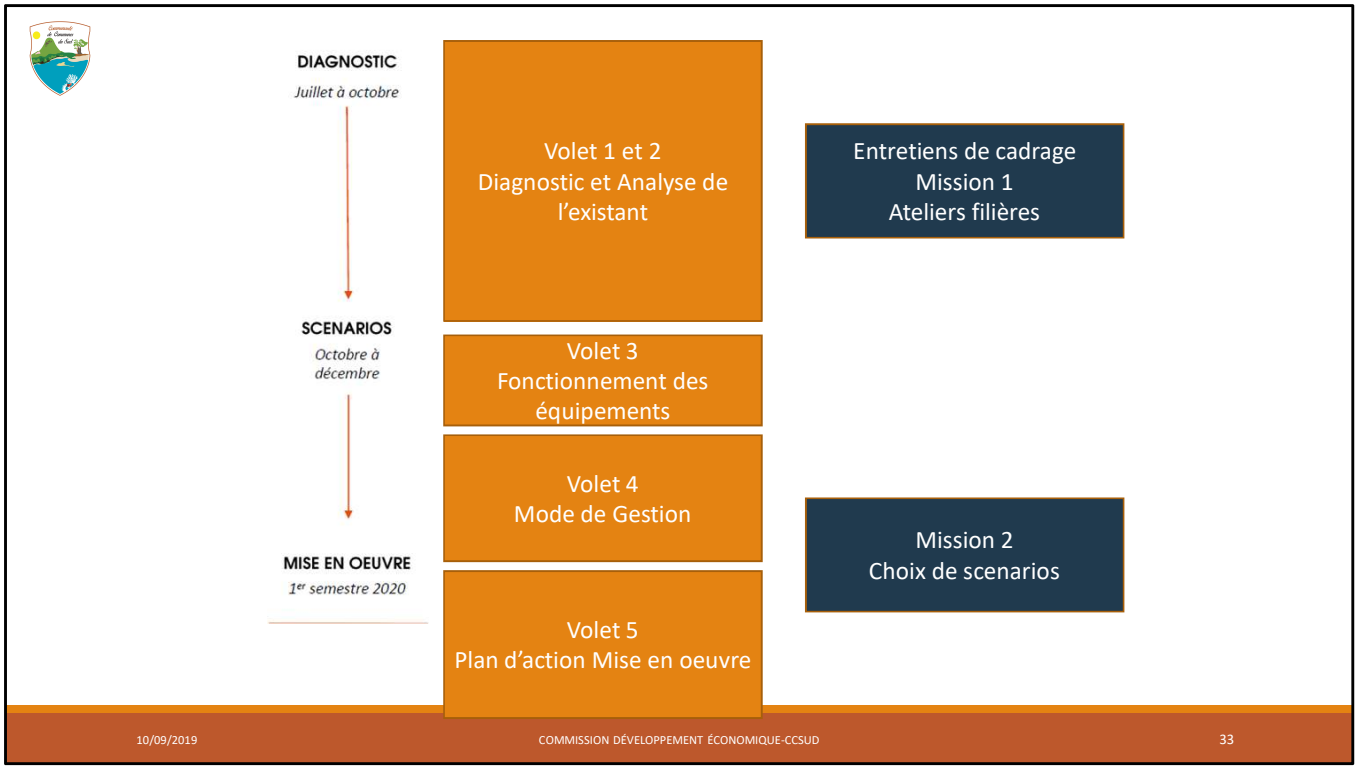
- Prise en compte du contexte
- Démarches : Ateliers, CCSud et communes au cœur de l'étude
- Calendrier et Prix
- Expériences systèmes de commercialisation

10/09/2019 COMMISSION DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE-CCSUD 32

Le marché a été notifié le 31/07, le candidat retenu est les groupement Triesse-Gressard avec le cabinet SPQR.

Le choix de ce candidat s'est porté sur différents aspects/critères :

- Une bonne prise en compte du contexte local (descriptif approfondi, fonctionnement des doukas, recherche des données disponibles)
- Une démarche détaillée et participative : proposition d'ateliers thématiques et/ou par territoire, bonne prise en compte des usagers et positionnement des collectivités au cœur de l'étude (recherche de matière auprès des porteurs de projets, leur savoir, leur vision).
- Le respect d'un calendrier rapproché et la prise en compte des besoins urgents, un prix intéressant vis-à-vis des autres candidats
- Les expériences du groupements : en circuits de commercialisation, marchés de gros, de semi-gros et de détail, en statut juridique et réglementation, en France et à l'étranger, connaissance de Mayotte (Audit de la DSP du marché de MDZ, études etc.)



5 volets, mentionnés dans le CCTP, ont été décrits.

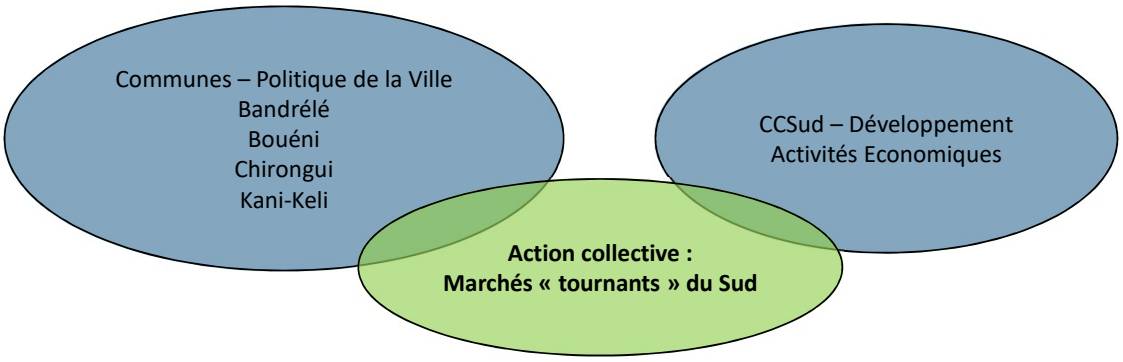
Le calendrier s'étend de Juillet 2019 à début 2020. Le travail s'est déjà engagé avec l'AMO (échanges de documentation, d'historique, de compte-rendu, et de recherche sur les fonctionnements dans d'autres territoire) et se réalise en continu.

Une mission sur place est prévu courant octobre 2019. Durant cette mission sont programmés des comités pilotage et technique et des ateliers, des entretiens avec des porteurs d'équipements similaires sur le territoire.

Avant la mission, l'AMO souhaite réaliser des entretiens de cadrage en contactant par téléphone des personnes ressource identifiées (collectivités, acteurs des filières…).

L'objectif annoncé est de proposer des scenarii de fonctionnement/mode de gestion et de portage juridique pour les équipements d'ici janvier 2020.

MARCHÉS « TOURNANTS » DU SUD



- Une Volonté/Initiative collective entre les quatre Communes du Sud qui qui s'insère dans les quatre programmes Politique de la Ville. Une compétence développement économique qui rattache l'action à la CCSud.

Dans le cadre des contrats de ville, les quatre communes du Sud souhaitent mettre en place des foires agricoles et artisanales pour participer au développement économique de leur commune et mettre en valeur les productions et savoirs-faires locaux. Elles se rapprochent de la CCSud suite à la prise de compétence en développement des activités économiques.

Chaque commune porte un évènement, l'organisation préalable est mutualisée et partagée.

Une première édition 2019 se programme d'ici décembre pour tester l'action et sa réception.

Les foires/marchés mettent en avant les productions locales : alimentaires et artisanales.

Une foire/marché est organisé sur chacun des territoires de chacune des communes du Sud. Chaque commune porte à son tour un évènement, la commune organisatrice accueille et prépare les emplacements ; Un évènement se déroule sur une journée et propose une trentaine d'emplacements pour les exposants ;

MARCHÉS « TOURNANTS » DU SUD

- Un marché par commune (organisatrice), un marché par mois
- Un marché = une journée, 30 exposants (agriculteurs, artisans, restaurateurs)
  - Une majorité réservée à la commune organisatrice.
- Journée animée selon choix des communes

- Coordination et outils commun (Réunions de préparation, Inscriptions, Communication, Logistique)
- CCSud : Appui à l'organisation, capitalisation, bilan // Communes : Organisatrices
- Expérimentation édition 2019, soutenue par le CGET **Subvention Politique de la Ville pour la CCSud**

L'intérêt du travail collectif est d'avoir une coordination et la création/l'utilisation d'outils en commun.

Concrètement, un premier cadre a été posé pour une première édition :

- La CCSud appuie l'organisation (rédaction, diffusion de compte-rendu, invitations; travaille à l'organisation générale avec les communes; sera en charge de collecter/compiler les informations pour dresser les bilans à diffuser)
- Les Communes organisent les évènement : elles mobilisent leurs équipes, contactent leurs exposants, choisissent le type d'animation qu'elles souhaiterait voir sur le marché, travaillent avec la PM etc.

- Certaines dépenses ont été identifiées, et réparties sur une possible subvention politique de la ville. Le projet ayant une portée sur les quatre communes, il fallait définir un porteur unique de la subvention, en accord avec les autres chargés de mission politique de la Ville la CCSud portera la subvention.
- Le CGET souhaite soutenir cette expérimentation de marchés tournants en édition 2019. Cette première édition est bien un test qui permettra aussi de mieux cerner de potentiels partenaires et de conserver/changer les orientations de l'action pour une prochaine édition.